

# EDITORIAL

---

## Sexualités

Le sexe différencie donc sépare le mâle de la femelle, l'homme de la femme. Mais le sexe source de plaisir les unit de façon mystérieusement fertile.

Cette ambiguïté séparation-union se retrouve dans l'approche de la sexualité quelles que soient les disciplines concernées. Or la sexualité appartient à tous avec son cortège de mystère, de secrets plus ou moins partagés, de culpabilité plus ou moins envahissante, d'enthousiasme plus ou moins délirant, d'espoirs quelquefois déçus.

La peur de voir donc de savoir, la peur de montrer et de dire donc de s'engager ont longtemps laissé la connaissance médicale, dans le domaine de la sexualité, à son niveau le plus bas.

Or "on peut pas réparer quand on sait pas comment ça marche" disait le mécano d'un roman de gare paraphrasant Aristote et Léonard de Vinci.

La journée d'andrologie de Bicêtre consacrée aux aspects neurobiologiques de la sexualité voulait s'inscrire dans une dynamique d'abord multidisciplinaire de la sexualité et plus spécialement de la sexualité masculine. Les comités interfaces de l'INSERM de reproduction humaine et de neurosciences fortement impliqués dans l'organisation de cette journée sont le reflet de cette multidisciplinarité.

La première partie était consacrée à la neurophysiologie centrale de l'érection. La connaissance de la physiologie et de la pharmacologie de l'érection a considérablement progressé depuis 1980. Si la recherche a commencé par la périphérie en étudiant le fonctionnement de la fibre musculaire lisse du corps caverneux, la commande centrale est aujourd'hui mieux appréhendée, non seulement les circuits et leur biochimie complexe mais aussi leur environnement endocrinien.

La seconde partie traitait de la sexualité des blessés médullaires. Chez l'homme paraplégique, la conservation de l'érection, la possibilité d'éjaculer et de procréer prennent souvent et vite plus d'importance que la récupération de la marche. Il est donc impératif d'explorer toutes les possibilités thérapeutiques et de ménager toutes les attitudes préventives.

La troisième partie était intitulée "La sexualité revisitée en 97 à la lumière de la neurobiologie". Les brillantes présentations exposées ont montré le nouveau souffle pris par la connaissance multidisciplinaire de la sexualité. Neurologues, Neurobiologistes, Neuroendocrinologues, Biologistes de la reproduction, Endocrinologues, Gynécologues, Urologues, Psychiatres, Psychanalystes peuvent avoir un intérêt commun, sorte de fil rouge pour décrypter, analyser, décrire les mécanismes, les fonctions et les symptômes et enfin traiter les patients qui souffrent cruellement de leurs troubles sexuels.

A la fin du 19e siècle, la "révolution industrielle capitaliste" avait, pour convaincre, l'obligation de moraliser. Elle a, dans ce cadre, fortifié l'union du vieux couple judéo-chrétien sexualité-fertilité.

La psychanalyse d'abord, en démasquant les ambiguïtés, en montrant la complexité des mécanismes psychiques, en désignant la notion de plaisir et la force du désir a servi la connaissance de la sexualité, connaissance demeurée malheureusement élitiste.

Cinquante ans plus tard, le contrôle de la fertilité par la contraception a permis à tous les individus de séparer sexualité et fertilité, parfois avec beaucoup d'excès.

Le 21e siècle s'ouvre avec un libéralisme triomphant qui aura donc besoin à son tour d'être moralisateur, redonnant sans doute une nouvelle jeunesse au couple sexualité-fertilité. Il devra, souhaitons le, tenir compte de tous les acquis.

Le niveau de la connaissance scientifique varie considérablement selon les domaines concernés. Celui de la sexualité semble s'élever. Chaque jour de ce début d'été 97 nous parviennent de nouvelles images de la planète rouge témoignant des extraordinaires capacités des êtres sexués de la planète bleue. Ils doivent être convaincu d'explorer en scientifiques leur sexualité, sans oublier bien sûr "le continent noir", car le Sexe est la condition de notre vie.

Alain JARDIN